



# LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

un spectacle aux cent visages

BERTOLT BRECHT / THÉÂTRE PÔLE NORD

DAMIEN MONGIN / JEAN HADERER, TRISTAN IKOR, ROBIN MAIROT, LISE MAUSSION, THANOS PRITSAS, DIANA SAKALAUŠKAITE, FATOU SIBY, MATHILDE WEIL, MAGALI WOCH ET LES HABITANTS INVITÉS / SYLVAIN DONADIEU, NADÈGE FEUILLET, PAULINE KIEFFER, NICOLAS ROTH / SOPHIE ALBRECHT, MATHILDE CHARBONNEAU, FRANCOIS PONTAILLER

# Le Cercle de craie caucasien

de Bertolt Brecht

Un spectacle aux cent visages  
pour expérimenter des façons nouvelles de jouer  
quand tout se pète la gueule autour de nous.

**Traduction, mise en scène, scénographie :** Damien Mongin

## **Noyau de jeu**

Jean Haderer  
Lise Maussion  
Thanos Pritsas  
Diana Sakalauskaité  
Fatou Siby  
Mathilde Weil  
Magali Woch

## **Musique et jeu**

Tristan Ikor  
(*saxophone, percussions,  
sampler*)

Robin Mairot  
(*vielle amplifiée*)

**Administratrice de production :** Mathilde Charbonneau

**Chargé de diffusion/production :** François Pontailier

**Recherche de financements :** Sophie Albrecht

**Dramaturgie d'entreprise (interlocuteur entreprises) :** Jean Haderer

**Conception décor :** Sylvain Donadiou

**Régie son, régie générale :** Nicolas Roth

**Costumes :** Nadège Feuillet et Pauline Kieffer

**Lumières :** en recherche.

**Production :** Théâtre Pôle Nord

**Co-Production :** le TNS, l'Empreinte (SN Brive-Tulle), Malraux (SN Chambéry), la Gare Mondiale (Bergerac), un Festival à Villeréal (Lot-et-Garonne)... (recherche en cours)

**Pré-achat :** l'Odyssée (SC Périgueux), mai 2027

**Partenaires :** le groupe Altaïr (ESS Strasbourg), le Centre de détention d'Uzerche (SPIP Corrèze), les Ressources 19 (Corrèze), l'ESAT Les Moulins du Soleil (Corrèze), Les Papillons Blancs (Bergerac), la Mission Locale du Bergeracois, l'Usine Sauvage (Lorient), l'A.E.R.I (Montreuil).

**Création mars 2027 au TNS**

Dans une ville de l'ancien Caucase, le gouverneur est renversé et décapité. Sa femme s'enfuit en laissant son enfant, le petit Michel. Gruscha, une fille de cuisine, abandonne tout pour le sauver de la milice du prince qui cherche à l'éliminer. Quelques années plus tard, au sortir de la guerre le soldat Simon, fiancé de Gruscha, la retrouve dans les montagnes, mère de cet enfant et mariée à un paysan – tandis que la femme du gouverneur entend bien récupérer son héritier.

Pendant la guerre, l'écrivain de village Azdak, un homme ivre de vin et d'idées révolutionnaires, a été nommé à la faveur de la pagaïe générale, juge du district. Ses jugements n'ont jamais été que paradoxaux : ne prenait-il pas aux riches pour donner aux pauvres ? C'est sa sentence qui déterminera laquelle, de la mère biologique ou de la mère de cœur, gardera le petit Michel.



Pieter Bruegel l'Ancien, *Les proverbes flamands* ou *Le monde renversé*, 1559

1. Note d'intention – Recréer les conditions d'un spectacle sur le temps long.....	p.4
2. Éléments de récit – La fable du Cercle de craie.....	p.6
3. Éléments dramaturgiques – Un monde renversé.....	p.8
4. Présentation du Théâtre Pôle Nord.....	p.12
5. Contacts.....	p.14

# RECRÉER LES CONDITIONS D'UN SPECTACLE SUR LE TEMPS LONG

## **À l'origine, une surchauffe.**

J'ai commencé la traduction du *Cercle de craie caucasien* parce que, comme pour beaucoup, la présence de la guerre envahissait mon esprit. Pour comprendre ce que peut engendrer un bouleversement politique dans son propre pays. Parce que Brecht avait assisté à la lente montée du nazisme, il avait mis en lumière la mauvaise répartition des richesses qui fait perdre la face aux hommes. Alors j'ai plongé dans *Le Cercle de craie caucasien* comme dans une source vive. Les aventures de Gruscha la fille de cuisine, d'Azdac le juge poète, traversent mes peurs, elles les soignent. Et plus j'écoute Brecht, plus j'entends à quel point le travail de distanciation conçu toute sa vie durant, vise à sortir le spectateur de la fascination dans laquelle le maintiennent les Puissants. Brecht voulait défasciner les esprits. Et cette urgence à nous défasciner brûle d'actualité. Le monde est en surchauffe, les esprits sans distance. Les idées se heurtent les unes aux autres en quête d'un échappatoire. Et à mesure que les esprits s'échauffent, notre société se clive en vue d'une bataille rangée. L'entre-soi sera notre perte.

## **Une forme incluant plusieurs cercles de la société, pour rendre visibles les écartés de la parole publique.**

Grâce au *Cercle de craie caucasien*, j'espère trouver le courage de pousser mon geste un peu plus loin en greffant le théâtre dans l'espace public. Transmettre ce conte à des non-professionnels, venus de toutes les réalités, aux parcours singuliers, et les inviter à jouer avec notre troupe. Réussir à prendre ensemble du recul sur ce que nous vivons, partager nos expériences. Et pour cela organiser le processus de répétition autour d'interventions de la troupe dans différents lieux en demande. Il en découlera un "spectacle aux cent visages", à la forme sans cesse changeante.

## **Qu'est qu'un spectacle aux cent visages ?**

Un spectacle aux cent visages est une forme changeante, en fonction du lieu qui l'accueille et des rencontres qui s'y produisent. Elle se joue à neuf, douze, quinze..., selon qui est libre ce jour-là, selon les habitants prêts à venir jouer avec nous. Selon le budget du théâtre aussi – bien sûr. Prolongement du *théâtre épique* que souhaitait Brecht, nous allons tenter ici d'explorer à fond les possibilités qu'offre la réalité, au cas par cas. Le texte est un matériau que nous réagençons chaque fois pour traverser ce récit.

## **La dignité par le jeu et l'écriture.**

La répétition aussi aura cent visages, basée sur la rencontre avec les habitants ou des publics ciblés. La troupe cherche avec les participant.es la façon la plus directe de raconter l'histoire. On s'entraîne à jouer le récit dans toutes les configurations possibles, incarnant tantôt ce personnage, tantôt cet autre en fonction du nombre d'interprètes. On fait des ponts avec notre réalité, et par des ateliers d'écriture en parallèle les non-professionnels nourrissent la création en amenant leur point de vue, dévoilant les liens de la pièce avec leur vie. La troupe ponctue son passage en jouant avec eux le *Cercle de craie caucasien* et en incluant la lecture de leurs écrits.

Cette aventure nécessite de trouver des partenaires locaux solides, publics, associatifs et privés (café participatif, école, centre d'insertion, maison de quartier, centre de détention, usine, entreprise, fondation...), capables d'intégrer leurs habitants à l'élaboration du spectacle. Ces lieux tiers qui accueilleront la répétition main dans la main avec les théâtres, permettront de comprendre où et comment jouer la forme finale.

### **La répétition en centre de détention.**

Une répétition a commencé au Centre de Détention d'Uzerche (Corrèze) à l'été 2025, où se rendent le metteur en scène, une comédienne et un musicien. À trois ils partagent l'histoire de Gruscha avec les détenus et leur proposent d'y participer, et de partager leurs propres histoires en résonance avec celle de Brecht.

### **Le processus de création au TNS avec les ouvriers d'une entreprise solidaire et sociale.**

À partir d'octobre 2026, la troupe du Cercle de craie caucasien entrera en travail avec une dizaine d'ouvriers de l'ESS Altaïr à Strasbourg. À raison d'une semaine par mois pendant six mois, ils partageront les questions que soulève la pièce ; ensemble ils écriront un prologue au spectacle : les ouvriers témoigneront de ce que cette pièce fait résonner dans leur vie, mettront en lumière leurs propres enjeux d'aujourd'hui. Puis la troupe et les ouvriers se prépareront à jouer ensemble la pièce en mars 2027, dans le cadre des Galas organisés par le Théâtre National de Strasbourg, rendez-vous annuel mêlant les habitants de Strasbourg à la pratique artistique. Ce rendez-vous public final sera l'occasion pour le groupe Altaïr de partager ses réflexions sur son cheminement d'entreprise : comment impliquer les ouvriers dans les prises de décision d'une entreprise, voire leur transmettre juridiquement les manettes de l'entreprise ? Ce partenariat entre une compagnie qui crée un spectacle autrement, un théâtre qui ouvre ses portes à des habitants qui appréhendent d'y pénétrer habituellement, et une entreprise qui se demande comment changer ses modes de gouvernance, ouvre de nouvelles pistes pour produire et diffuser différemment.

### **La diffusion comme outil d'insertion.**

Si la troupe crée avec des personnes en réinsertion, il serait tout à fait plausible que ces personnes accompagnent la tournée du Cercle dans le cadre d'un dispositif d'innovation sociale. Cette piste est à envisager avec les partenaires qui font le lien entre l'entreprise, la culture et l'innovation sociale.

### **Faire trace de cette expérience : un documentaire ?**

Pour transmettre au mieux cette expérience, nous avons invité les documentaristes Jamila Jendari et Nicolas Beirnaert à suivre la troupe tout au long de cette aventure. Une production est en cours de montage...

Puissions-nous rendre cette expérience inoubliable non parce que tout était parfait, virtuose, envoûtant – mais parce que cela était si incertain, si inimaginable, qu'on aurait dit un rêve. Et le rêve, c'est le monde qui bouge en nous.

Damien Mongin



24 Et le roi dit : « Prenez pour moi une épée » – et ils apportèrent l'épée devant le roi.

25 Et le roi dit : « Tranchez l'enfant vivant pour deux, et donnez la moitié à une et la moitié à une. »

26 Et la femme dont l'enfant était le vivant dit au roi – car ses matrices étaient émues au sujet de son fils – et elle dit : « À moi, Monseigneur ! Donnez à elle l'enfanté vivant, mais surtout ne le faites pas mourir ! » Mais l'autre disait : « Ni à moi, ni à toi il ne sera ! Tranchez ! »

27 Et le roi répondit et dit : « Donnez à elle l'enfanté vivant, mais surtout ne le faites pas mourir : celle-là est sa mère. »

*Le jugement de Salomon (1 R 3,16-28)*

## **Coup de tonnerre dans un ciel bleu.**

La Géorgie, il y a longtemps, très longtemps... Le pays est embourbé dans une guerre coûteuse, en argent comme en vies, menée par le Grand-Prince contre la Perse voisine. Les princes du royaume, à la marge, profitent de la fragilité du pays pour s'allier. Dans l'ombre ils s'organisent et le matin de Pâques, le coup d'État éclate. Dans la région de Nukha, au pied du Caucase, le gouverneur Georgi Abaschwili est arrêté puis décapité par le prince Kazbeki et ses hommes. Son épouse Natella Abaschwili parvient à s'échapper, seulement elle oublie son nourrisson, le petit Michel, dans un tas de robes. Lorsque les domestiques s'en aperçoivent, personne ne veut prendre le risque d'y toucher : c'est l'héritier du Gouverneur, la milice du prince Kazbeki sera à ses trousses pour l'éliminer. Personne, excepté Gruscha.

## **Gruscha ou l'apprentissage de la révolte.**

Gruscha est fille de cuisine au palais. Le cœur simple mais toujours à l'ouvrage, elle se tient loin des affaires du monde. Lorsque retentit le coup d'État, peu lui importe qui étrié qui pourvu que cela reste entre Grands. Seulement... Gruscha va tomber sur l'enfant du Gouverneur, abandonné de tous. Que faire, le laisser là, comme les autres ? Après avoir veillé sur lui toute la nuit, Gruscha emporte Michel pour le sauver.

Sauver le nourrisson. L'emmener chez son frère, dans les montagnes. Pour Michel, Gruscha va épuiser ses économies, marcher de nuit, risquer de se faire violer ; elle va défigurer un milicien parti à leur recherche, traverser un pont à moitié effondré, franchir les glaciers du Caucase ; elle passera l'hiver terrée dans un grenier, et acceptera un mariage arrangé avec un villageois sur le point de mourir – villageois qui ressuscitera miraculeusement une fois la guerre terminée, et fera d'elle sa domestique. Mais à travers toutes ces épreuves, Gruscha a adopté Michel ; il est devenu son fils.

Une fois le Grand-Prince revenu au pouvoir avec l'aide de la Perse, la guerre se termine. Le brave soldat Simon Chachava, amoureux de Gruscha à Nukha, part à sa recherche. À la place de sa fiancée, il retrouve une femme mariée, mère d'un enfant. Son cœur est brisé. Mais Simon n'est pas le seul à remonter la piste de Gruscha : des soldats de la capitale viennent lui retirer Michel pour le remettre aux mains de sa génitrice, Natella Abaschwili. Refusant d'abandonner Michel, Gruscha retourne à la capitale pour réclamer l'enfant devant la justice. La fille cuisine va maintenant affronter la femme du gouverneur. Dans le fauteuil du juge : Azdac.

## Azdac, une justice dionysiaque.

Azdac est écrivain de village dans la région de Nukha. C'est un homme qui pense *mieux* quand il a bu et qui manie la langue, comme une amante. Avec lui rien ne se passe comme prévu. Le matin du coup d'État, sans le vouloir il sauve la vie du Grand-Prince en fuite, déguisé en mendiant. Puis dans la pagaïe générale, il se retrouve nommé juge de Nukha par la milice.

Rendre justice dans la région n'est pas chose facile pour le juge Azdac : il faut beaucoup de vin, et savoir se faire graisser la patte en abondance par les notables. Mais il a beau être intransigeant sur les pots-de-vin, Azdac n'en est pas moins un poète: il *aime* le désordre. Non par plaisir du sang, mais parce que dans le désordre, tout devient possible. Alors Azdac renverse les ordres de grandeurs : il voit les petits en immense, et les grands il les rend minuscules; et sa justice s'applique méthodiquement à détrousser le riche pour acquitter le pauvre.



## L'épreuve du cercle de craie.

Au retour du Grand-Prince, Azdac va rendre son dernier jugement : décider qui est la véritable mère du petit Michel. S'il rejoint la mère de sang, Michel deviendra Gouverneur. Il aura un palais et de nombreux chevaux dans ses écuries, de nombreux mendiants à sa porte et de nombreux soldats à son service... Et Natella Abaschwili retrouvera son statut et ses biens. S'il rejoint Gruscha la mère de cœur, il se fondra dans la masse des moins-que-rien, des sans-voix. Sa vie sera une suite ininterrompue de tracas matériels. Il craindra la faim qui creuse ; mais jamais ceux qui ont faim. Comment trancher ?

Azdac fait tracer un cercle de craie au sol avec Michel au centre. Les deux mères le tiennent par la main de part et d'autre ; celle qui saura le tirer à elle gagnera l'enfant. Au signal, Gruscha lâche la main de Michel. Une première fois. Une seconde fois. Que lui arrive-t-il, elle qui vaut trois fois sa rivale en force ? « Je l'ai élevé ! Est-ce que je devrais le déchirer ? » répond Gruscha. Azdac a compris. Il rend l'enfant à Gruscha, et rompt le mariage arrangé dans les montagnes : elle peut désormais épouser son homme, Simon Chachava. Azdac va rendre ici son jugement le plus renversant : retirer à la femme du Gouverneur son enfant de sang pour le remettre entre les mains de la fille de cuisine, et remettre tous les biens du Gouverneur à la ville. Et avant que les Puissants ne déchaînent leur foudre sur lui, il lui faudra disparaître du paysage...

## ÉLÉMENTS DRAMATURGIQUES UN MONDE RENVERSÉ

*Le théâtre épique s'intéresse avant tout au comportement des hommes entre eux, là où ce comportement présente une signification historico-sociale, autrement dit dans ce qu'il a de typique. Il élabore des scènes dans lesquelles les hommes agissent de manière telle que le spectateur voit apparaître les lois de leur vie sociale. En même temps, le théâtre épique doit définir les processus sociaux d'un point de vue pratique ; les définir pour permettre d'intervenir dans la vie sociale. Son attention est donc éminemment tournée vers la pratique. Pour lui, le comportement humain n'est pas immuable, l'homme dépend toujours de conditions politico-économiques qu'il lui est toujours possible de transformer.*

B.Brecht, *De l'emploi de la musique pour un théâtre épique* (1935)

### L'affabulation comme révélateur du présent.

En plaçant la légende du « jugement de Salomon » de l'Ancien Testament dans une Géorgie lointaine et fantaisiste, Brecht cherche un effet de distanciation : prendre le recul nécessaire pour éclairer les temps présents. Car c'est bien l'Allemagne des années 30 la véritable toile de fond de la pièce. Un royaume divisé en gouvernorats, une milice à cheval faite de malfrats en tout genre : les *Panzereitern*, qui ressemble fort à la milice SA ou la *panzerdivision SS* des grands jours du *Reich* ; un coup d'État sanglant et fratricide, outil familier des régimes fascistes. La fable ici fait opérer au spectateur un tour sur lui-même, révélant ses contemporains affublés de costumes d'époque. Utilisons le folklore, pour décortiquer les mécanismes de classes à l'œuvre dans une société inégalitaire.



### Coup d'État, coup de pieds des puissants dans l'ordre social.

Dans *le Cercle de craie caucasien*, le désordre est omniprésent, tant matériel que hiérarchique. Le prix des denrées explose. La noblesse en fuite se trouve à la merci de la population et doit payer pour ne pas être dénoncée. La milice, bras armé des princes, devient toute-puissante et sème la terreur comme bon lui semble. Le Grand-Prince est obligé de se travestir en mendiant pour échapper aux princes. Gruscha, dans son périple, prend des allures de grande dame pour se fondre avec des nobles. Plus tard elle épouse un fermier à l'agonie pour régulariser sa situation de mère avec Michel, mais à l'annonce de la fin de la guerre, le fermier se remet debout « par miracle ». Le mort revit. Azdac, de simple écrivain de village, est propulsé dans un fauteuil de juge. La Perse, hier encore en guerre contre le Grand-Prince, va mettre son armée à sa disposition pour écraser les princes – « le Schah est l'ennemi du Grand Prince, mais plus encore l'ennemi du désordre ».



## **Changer les têtes, garder le corps.**

Mais ce cycle de la guerre n'annonce pas pour autant la révolution des classes ; il entérine tristement le remplacement de Puissants par d'autres Puissants, aussi avides de sang et d'exploitation. Seulement, la fissure opérée dans le passage d'une tête à une autre ouvre l'hypothèse d'une troisième voie, une voie de justice et d'amour envers le peuple. Une voie qu'Azdac et Gruscha vont incarner.

## **Des parcours initiatiques.**

*Le Cercle de craie caucasien* contient près de 80 personnages, comme autant d'éléments d'une grande fresque historique. Parmi tous ces éléments, nous en suivrons deux du début à la fin : deux personnages qui se sont extraits de l'ensemble, en n'agissant pas comme la situation l'imposerait. La fille de cuisine ne laisse pas l'héritier du gouverneur livré à son sort. Le juge détrouse les riches et innocente les pauvres. Gruscha et Azdac ne collent pas avec leur époque : elle a fait preuve de bonté, et lui confond un coup d'État avec le Grand Soir. Par leur dysfonctionnement, ils permettront au spectateur de parcourir cette société depuis *l'autre côté du miroir*.

Chaque nouveau décor, chaque nouvelle situation se présente comme une nouvelle énigme à résoudre, une épreuve de l'issue de laquelle dépendra leur vie. Et sans cesse le spectateur, marchant à côté du protagoniste, se posera la question : comment réagir ? Que faire pour changer la situation ? Faut-il courber l'échine ou affronter ? Car au-delà de comment sauver sa peau en temps de guerre, ce que Brecht interroge fondamentalement dans cette trame c'est comment sauver son humanité, comment se défaire des rouages destructeurs de la machine économique.



## Du théâtre quotidien.

Artistes, vous qui faites du théâtre  
Dans de grandes maisons, sous des soleils artificiels,  
Devant la foule silencieuse, recherchez à l'occasion  
Ce théâtre qui se joue dans la rue,  
Le théâtre quotidien, multiple, obscur,  
Mais si vivant, terrestre, nourri de la vie sociale,  
Et qui se joue dans la rue.  
Ici, la voisine imite le propriétaire, elle montre  
clairement  
Comment il cherche, dans un flux de paroles, à  
détourner la conversation  
De cette conduite d'eau qui a éclaté. Sur les  
promenades,  
Des garçons montrent aux filles – elles rient sous cape –  
Comment le soir elles se défendent tout en  
Montrant adroitement leurs seins. Et l'homme ivre, là-  
bas,  
Montre le curé dans son sermon renvoyant les  
miséreux  
Aux riches contrées du paradis. Comme il est utile,  
Ce théâtre, sérieux et drôle,  
Et digne ! Ce n'est pas comme des perroquets ou des  
singes  
Que ces gens-là imitent, pas pour le seul plaisir  
d'imiter, indifférents  
À ce qu'ils imitent, pas seulement pour montrer qu'ils  
Savent imiter : ils ont, eux,  
Un but. Puissiez-vous,  
Grands artistes, maîtres imitateurs, sur ce point  
Ne pas leur être inférieurs ! Ne vous éloignez pas trop,  
Quelque perfection que vous atteigniez dans votre art,  
De ce théâtre quotidien  
Qui se joue dans la rue.  
Voyez cet homme au coin de la rue ! Il montre  
comment  
L'accident s'est produit. Le voici en train  
De remettre le conducteur au jugement de la foule. Il  
le montre  
Assis au volant ; et maintenant  
Il imite l'accidenté, apparemment  
Un vieil homme. Sur l'un et l'autre il ne dit  
Que l'indispensable pour donner à comprendre  
l'accident et  
Assez cependant pour qu'ils surgissent à vos yeux.  
Mais ni l'un ni l'autre  
Il ne les montre tels qu'ils  
Ne pourraient échapper à un accident. L'accident  
Devient compréhensible et pourtant  
incompréhensible, car l'un et l'autre  
Pouvaient se comporter autrement ; le voici d'ailleurs  
qui montre comment  
Ils auraient pu se comporter pour que l'accident  
N'arrive point. Pas de superstition  
Chez le témoin, il n'abandonne pas  
Les mortels à la merci des astres, mais  
De leurs seules erreurs.

Remarquez aussi, avec respect,  
Son sérieux et la minutie de l'imitation. Celui-là  
Sait que de son exactitude dépendent bien des choses,  
que l'innocent  
Échappe à sa perte, que l'accidenté  
Soit dédommagé. Voyez-le  
Répéter maintenant ce qu'il a fait une fois déjà.  
Hésitant,  
Appelant sa mémoire à la rescousse, incertain  
De bien imiter, s'arrêtant  
Et invitant quelqu'un d'autre  
À rectifier telle ou telle chose. Cela,  
Considérez-le avec respect,  
Et puissiez-vous considérer encore  
Avec étonnement que cet imitateur  
Ne se perd jamais dans une imitation. Il ne se  
métamorphose  
Jamais complètement en celui qu'il imite. Toujours  
Il demeure celui qui montre sans être, lui, concerné.  
L'autre  
Ne l'a pas initié, il  
Ne partage pas ses sentiments  
Ni ses vues. Il ne sait de lui  
Que peu de choses. De son imitation  
Ne surgit point un tiers, né de l'autre et de lui,  
Leur frère, et qui aurait un seul cœur  
Et un seul cerveau. C'est l'esprit lucide  
Qu'il se tient là et montre  
Le voisin : l'étranger.  
La mystérieuse métamorphose  
Qui se produit prétendument dans vos théâtres  
Entre loge et plateau : un acteur  
Quitte sa loge, un roi  
Entre sur le plateau, cette opération magique  
– Que de machinistes ai-je vu s'en moquer,  
La bouteille de bière à la main – n'a pas lieu ici.  
Notre homme au coin de la rue  
N'a rien d'un somnambule qu'il ne faut pas  
interpeller. Il n'a  
Rien d'un grand-prêtre pendant l'office. À tout  
moment  
Vous pouvez l'interrompre ; il vous répond  
Très calmement et reprend,  
Une fois que vous avez parlé, sa représentation.

Quant à vous, ne dites pas : cet homme  
N'est pas un artiste. En élevant une telle barrière  
Entre vous et le reste du monde, vous vous rejetez  
Hors du monde. Déniez-lui  
Sa qualité d'artiste, il pourrait vous dénier  
Votre qualité d'homme, et plus grave alors  
Serait son reproche. Dites plutôt :  
C'est un artiste parce que c'est un homme. Nous  
Pouvons parfaire ce qu'il fait et  
Nous en trouver honorés, mais ce que nous faisons  
Est commun à tous les hommes, et à toute heure  
Pratiqué dans le grouillement de la rue, presque  
Aussi nécessaire à l'homme  
Que de manger et de respirer.

# LE THÉÂTRE PÔLE NORD

En 2009, Lise Maussion et Damien Mongin fondent le Théâtre Pôle Nord en Ardèche. Les spectacles sont créés en écriture de plateau : une recherche sans texte préalable, mêlant l'improvisation à l'actualité et aux rencontres du moment. On y privilégie une forme souple, aussi bien ouverte aux grandes scènes qu'à la tournée dans les villages ou en lieux non dédiés (café, maison, forêt, champ, parking...).

Le Théâtre Pôle Nord crée *Sandrine* (2009) et *Chacal* (2010) en auto-production. S'ensuivent *Les Barbares* (2012), *L'ogre et l'enfant* (2015), *Chantal dans les étoiles* (2018) et *Hanami, nos amours perdues* (2023). En 2019, en collaboration avec Cellulo Prod et Altra Films, Lise Maussion réalise le film *Coeur de neige* dans un quartier délaissé du Havre : le Quartier des Neiges.

Il mène des interventions de pratique théâtrale en collège, lycée et faculté en Drôme-Ardèche (CDN de Valence), en Normandie (CDN de Vire) et au Conservatoire de Brive.

Régulièrement il organise des stages de théâtre professionnel et amateur, des ateliers de parole et d'écriture en école primaire, en maison de retraite, en hôpital et en maison d'arrêt, ou chez l'habitant (Ardèche, Lot-et-Garonne, Hérault, Lozère, Seine-Maritime, Corrèze).

Aujourd'hui il prépare ses deux prochaines formes incluant les habitants d'un territoire au processus même d'écriture et de représentation : le *Cercle de craie caucasien*, et *Petite Crac ou le nuage flottant*, un spectacle jeune public.

Tout au long de son parcours nomade, le Théâtre Pôle a été soutenu par les DRAC Rhône-Alpes, Normandie et Nouvelle-Aquitaine.

## Le Théâtre Pôle Nord est passé par :

- le Festival d'Aurillac (15)
- Un Festival à Villeréal (47)
- le Théâtre de Vanves (92)
- le Théâtre-Studio d'Alfortville (94)
- les Bains-Douches, Le Havre (76)
- le Centre Le Bournot, Aubenas (07)
- le Centre Les Baumes, Valence (26)
- la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche (26)
- la Comédie Itinérante, villages de Drôme-Ardèche (26)
- le Festival de Liège (Belgique)
- le Festival Paroles d'Hommes (Belgique)
- la Scène Nationale d'Aubusson (23)
- le Lavoir Moderne Parisien (75)
- le Festival Les Plurielles, Rouen (76)
- les Pronomades CNAR Haute-Garonne (31)
- le Théâtre des Célestins, Lyon (69)
- les Scènes Croisées, villages de Lozère (48)
- la Vignette Scène Conventionnée, Montpellier (34)
- le Théâtre de la Tête Noire, Orléans (45)
- Sortie-Ouest, chapiteau et villages de l'Hérault (34)
- la Maison des Métallos, Paris (75)
- le Théâtre Gérard Philipe, CDN St Denis (93)
- la Scène Nationale Le Carré, Château-Gontier (53)
- Un Festival à Villerville (14)
- l'Elysée, Lyon (69)
- les P'tites Envolées du Théâtre de Privas Scène conventionnée (07)
- le Théâtre de la Mouche, Lyon (69)
- l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle (19)
- le Rayon Vert Scène Conventionnée, Saint-Valéry-en-Caux (76)
- le Théâtre de Vénissieux (69)
- la Gare Mondiale, Bergerac (24)
- le Festival Versant (43)



*« Les Pôle Nord, décidément, on les aime parce qu'ils nous surprennent, nous déplacent, nous intriguent, parce qu'ils sont à contretemps et à contre-courant, parce que le théâtre ne saurait se passer d'eux. C'est sûr. »*

Joëlle Gayot « La dispute », France Culture - 18 janvier 2016.

*« On a éveillé tous mes nerfs, mon cerveau on l'a retourné dans tous les sens et mes tripes on les a tant prises et reprises que je ne sais si je pourrais un jour les repriser. Elles sont tout trouées d'émotion. J'aurais des milliers de choses à dire sur le spectacle. Et je n'ose les dire tant il y a un plaisir constant à interpréter et dans le silence, sans aucune parole avoir des sursauts de lucidité et voir sur le monde des choses qu'on avait jamais vues. »*

Paul de Damvilliers, Nouvelles répliques - 18 octobre 2015.

*« Le Théâtre Pôle Nord est l'une des aventures les plus singulières et les plus radicales du théâtre dans la France d'aujourd'hui. »*

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart - 15 janvier 2016.

Pour lire notre dossier de presse complet, rendez-vous sur notre site : [www.theatrepolenord.com](http://www.theatrepolenord.com).

**Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter :**

**ARTISTIQUE - Damien Mongin**  
theatrepolenord@gmail.com / 07 88 58 54 33

**ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION - Mathilde Charbonneau**  
adm.polenord@gmail.com / 06 73 36 79 13

**CHARGE DE DIFFUSION/PRODUCTION - François Pontailier**  
prod.theatrepolenord@gmail.com / 06 64 99 84 91

**RECHERCHE DE FINANCEMENTS - Sophie Albrecht**  
sophiealbrechtpolenord@gmail.com

**Notre site : [www.theatrepolenord.com](http://www.theatrepolenord.com)**